

ODÉON

direction Stéphane Braunschweig

Les Trois Sœurs

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

un spectacle de
Simon Stone
artiste associé

d'après
Anton Tchekhov
création

Les Trois Sœurs

un spectacle de
Simon Stone artiste associé
d'après **Anton Tchekhov**

création

10 novembre – 22 décembre
Odéon 6^e

durée 2h35

1^{re} partie 1h20 / entracte / 2^e partie 55 min

TRAVERSES

Mardi 14 novembre – 18h
En attendant le réel
avec Camille Laurens, écrivaine

Le réel est-il ce qui se fait attendre ? Est-il ce qui résiste, ce qu'il faut s'obstiner à rêver – un peu, beaucoup, à la folie ? Ou est-il l'impossible ?

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 17-18



Au titre de son engagement pour une culture ouverte aux personnes en situation de handicap, Malakoff Médéric est mécène de l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



représentations avec audiodescription les 5 et 10 décembre



représentations surtitrées en français et anglais les 1^{er} et 15 décembre

Avec le soutien de Mikli Diffusion France, mécène des audiodescriptions et des visites tactiles.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

Tournée 2018

du 8 au 17 janvier
TNP Villeurbanne

du 23 au 26 janvier
Teatro Stabile, Turin

du 1^{er} au 3 février
DeSingel, Anvers

les 16 et 17 février
Le Quai, Angers

avec

Jean-Baptiste Anoumon
Théodore

Assaad Bouab
Alexandre

Éric Caravaca
André

Amira Casar
Olga

Servane Ducorps
Natacha

Eloïse Mignon
Irina

Laurent Papot
Nicolas

Frédéric Pierrot
Roman

Céline Sallette
Macha

Assane Timbo
Herbert

Thibault Vinçon
Victor

traduction française
collaborateur artistique

Robin Ormond

scénographie

Lizzie Clachan

costumes

Mel Page

musique

Stefan Gregory

lumière

Cornelius Hunziker

collaboratrice aux costumes

Yvett Rotscheid

assistant aux costumes

Yan Cadran

répétitions musicales

Mathieu El Fassi

stagiaire à la mise en scène
ENS

Mathilde Morel

réalisation du décor

**Atelier de construction de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Odéon-Théâtre de l'Europe
avec le soutien du Cercle de l'Odéon

création française d'après la production
originale du Theater Basel
(créée le 10 décembre 2016 en version
allemande)

#LesTroissœurs



La vie est ailleurs

Entretien avec Simon Stone

Tu as actualisé et récrit *Les Trois Sœurs*. Qu'est-ce qui t'intéresse chez Tchekhov ?

Tchekhov a développé une structure parfaite, une dramaturgie brillante, qui lui ont permis de laisser les personnages se manifester dans la plus grande vérité possible. Il a montré combien il peut être magnifique et absurde de voir des gens occupés en scène à parler de choses quotidiennes. C'est ce qui rend son œuvre si révolutionnaire. Nous pouvons à peine nous représenter à quel point il a dû être fondamental et irritant pour le public de son temps que Tchekhov ait affirmé que ces matériaux, les siens, avaient assez de "valeur" pour faire l'objet d'un traitement scénique. Notre production doit viser à une radicalité du même ordre. Notre public aussi, du moins on l'espère, va se poser ce genre de questions : en quel sens est-ce de l'art ? C'est exactement de cela qu'il s'agissait pour Tchekhov : il fait voir comment des gens, dans une pièce, abordent les thèmes les plus profonds, tandis que dans la pièce à côté on échange des banalités. Cela suscite chez chaque spectateur un certain sentiment de sa propre vie, métamorphosée en comédie ou en drame. Tchekhov avait pour ses personnages un amour inconditionnel. La plupart des drames suggèrent quels personnages on aime ou non. Tchekhov est le seul dramaturge qui n'a jamais pris cette décision. C'est ce qui fait de ses pièces un matériau si extraordinaire pour ses comédiens et comédiennes. Si on aime les personnages comme Tchekhov l'a fait, en tant que comédien ou comédienne, on peut vraiment briller.

Les dialogues sont entièrement récrits en langage contemporain. Qu'est-ce qui te fascine dans cette approche ?

Tchekhov fait commencer toutes ses pièces en indiquant qu'elles se déroulent dans le temps présent, et à cet égard je le prends au mot. Le présent ne cesse jamais. De son vivant, Tchekhov aurait lui-même souhaité que ses drames soient situés dans le présent, y compris dans des mises en scène plus tardives. À un moment donné, on a commencé à les mettre au passé parce qu'on a estimé que l'auteur, quand il parlait de temps

présent, voulait parler du sien. Tchekhov faisait le travail d'un anthropologue et d'un sociologue et disposait devant lui de l'humanité dans toute sa nudité : physique, mais aussi métaphorique. Comme médecin, il voyait les faiblesses des gens, connaissait leurs maladies vénériennes, savait tout ce qu'il y avait à savoir sur leurs vies privées. Un médecin doit être un médiateur libre de tout préjugé. Et donc, Tchekhov a sans doute été le premier auteur dépourvu de tout préjugé moral. Bien sûr, ses personnages ont aussi un sens moral profondément enraciné – ils veulent être "bons". Et pourtant, Tchekhov fait en sorte que le noyau de ses pièces soit libre de tout sens moral conventionnel, de façon à restituer la vie telle qu'elle est. Même les personnages qui en surface ont un effet négatif sur les autres ont droit à certains moments à la pitié, à l'empathie et même à l'amour. On ne pénètre jamais leurs motifs de part en part, on ne sait jamais exactement pourquoi ils se blessent mutuellement ou se protègent eux-mêmes. Ne pas prendre les choses personnellement et en faire en même temps une affaire follement personnelle, c'est pour un écrivain un don tout à fait particulier. Et je voudrais provoquer le même choc chez le public d'aujourd'hui, en train d'observer une série de gens tout à fait normaux, avec tous leurs défauts, tandis qu'ils se bagarrent dans la vie et s'accrochent à tous les contacts humains imaginables, simplement pour survivre. Que le public se reconnaisse, voilà l'essence de la philosophie tchékhovienne. Le but, c'était que les gens se disent : "C'est incroyable qu'on puisse faire de l'art avec ça ! Avec une discussion sur la question de savoir si telle spécialité du Caucase est un plat de viande ou de légumes. Ou avec le fait que passer son temps à lire à haute voix des extraits de journal soit censé être intéressant." Aujourd'hui on secoue la tête quand quelqu'un sur scène lit en direct des tweets du genre "Taylor Swift vient de faire son *coming-out*". Pour les spectatrices et les spectateurs, il y aura toujours un certain saisissement à se dire que leur propre vie pourrait avoir assez d'intérêt pour qu'on en fasse de l'art. Depuis que l'art existe, on pense que l'art relève du passé. Nous nous figurons toujours que notre vie n'est intéressante que pour nous-mêmes, et nous avons honte de la prendre tellement au sérieux. Aujourd'hui, on dit partout que nous aurions fait fausse route. C'est vrai, mais surtout en ce qu'une foule de gens veulent vivre à nouveau dans le passé, parce qu'autrefois, tout était mieux, paraît-il – au lieu d'accepter le présent tel qu'il est et en même temps le critiquer. Et c'est exactement de cela, bien entendu, qu'il est aussi question chez Tchekhov.

Tchekhov rejette-t-il l'intrigue classique ?

Quand on prend au sérieux l'idée que la vie s'écoule sous nos yeux pendant que ce qui compte vraiment se passe ailleurs, alors on écrit une pièce qui traite justement de ce que font les gens en attendant que le temps passe. Parfois on philosophe, parfois on parle de choses futiles pour se distraire, parfois on provoque un drame là où il n'y en a pas, pour pouvoir s'imaginer qu'on fait partie de quelque chose d'important. À cet égard, les intrigues tchékhoviennes sont impeccablement construites – comme des mécanismes d'horlogerie. Et de fait, Tchekhov tire parti du facteur temps, organise les deux ou trois heures de théâtre à la perfection, en ayant égard au maximum d'effet émotionnel. Par contre, la microstructure de l'action est pratiquement impossible à analyser. La macrostructure est mise en forme de façon à ce qu'on puisse toujours se souvenir des quatre actes, mais on ne peut plus se rappeler le détail de l'action dans chacun d'entre eux. Cela produit un champ de tensions entre d'une part un récit traditionnel, pensé de bout en bout, d'autre part un certain chaos à l'intérieur de cette forme. Pour le public, ce type de narration est particulièrement attrayant, mais pour moi, il est très difficile à organiser.

Dans ta réécriture, tu conserves la succession des actes et la constellation des personnages. Qu'est-ce que cette charpente a de si contraignant ?

Pour écrire sur la nostalgie, il faut être fixé, ancré quelque part, il faut donc qu'il y ait quelque chose qui vous tienne à distance de l'objet du désir. Comme Ulysse qui s'est fait ligoter au mât de son navire quand il est passé près des sirènes. Cet ancrage, je l'ai déplacé : dans l'original, il tient à ce que tous les personnages sont coincés dans la province russe et ne peuvent pas la quitter. Mon nouvel ancrage, c'est le temps : chaque acte est le point final d'une certaine séquence temporelle passée. Les personnages ne sont plus coincés dans un lieu : ils le recherchent, de manière ciblée, afin d'y réfléchir sur ce temps passé. Cela se produit souvent pendant les vacances. C'est à ce moment-là que nous retournons dans le passé, à la manière tchékhovienne. Le téléphone et internet deviennent alors secondaires et l'on rencontre des gens qu'on n'a pas vus depuis longtemps. Ce sont des temps de socialité qui rappellent plus ou moins la fin du XIX^e siècle : des temps faits d'espaces vides et congelés, qui rendent possibles les rapports entre les êtres et la réflexion sur soi. Si j'avais dissous cette structure solide et claire,

si j'avais dispersé les personnages entre ville et campagne, entre deux gares ou deux avions, je les aurais privés de la chance d'être nostalgiques. Ils auraient été accaparés par la routine du quotidien. On a beau se distraire sans cesse, la nostalgie reste constamment tapie sous la surface et s'épanche de façon explosive dès que nous nous accordons du répit. Ce sont là les rares moments où nous pouvons estimer à quel point nous sommes heureux. On ne peut répondre à cette question qu'en sortant de la roue du hamster. Dans la roue, on n'a pas le temps d'y réfléchir. On est forcé de se concentrer sur la course, sinon on est mort. Mais si on fait une pause, si on n'a pas à éplucher des listes ou à résoudre des problèmes, alors, tout à coup, on se retrouve complètement face à soi-même et à ses pensées. C'est seulement alors que l'on réalise ce qui vous manque. Ou non. La plupart des gens ne s'accordent pas ces moments, parce qu'ils craignent de connaître leur propre vie intérieure. Dans chacun des quatre actes de la pièce, les personnages ont la possibilité de s'examiner eux-mêmes. Certains parlent sans répit et ne saisissent pas cette occasion. D'autres réfléchissent sérieusement à leur existence. Mais tous ont leur chance. Qu'arrive-t-il quand il n'y a plus de voix qui résonnent dans ta tête ? Quand ta voix intérieure commence à parler ?

Les trois sœurs sont des personnalités très autonomes : leur conception de l'amour n'est plus déterminée par des contraintes matérielles ou économiques, ni par des considérations de dépendance. Olga, Macha et Irina sont-elles des féministes ?

Dans le texte original ce sont des féministes, dans ma pièce elles peuvent simplement exister. Chez Tchekhov elles agissent à l'encontre des attentes que la société nourrit à leur égard. Olga n'a pas de mari, et on l'entend dire et redire qu'elle en voudrait bien un. On peut se contenter d'y voir un cliché, mais quand on lit de plus près, on s'aperçoit qu'en fait, des trois sœurs, elle est la plus contente de son sort. Puis nous avons Macha, la femme mariée qui a une liaison avec un autre homme lui-même marié et ne trahit pas le moindre sentiment de culpabilité. Enfin Irina, une socialiste, en réalité l'une des premières suffragettes : dans l'original, toutes les trois sont très profondément féministes, pour ce qui est de leurs métiers, de leur place dans la vie et de leurs rapports avec le monde des hommes, que d'ailleurs elles ne prennent pas particulièrement au sérieux. Du coup, la question des genres ne se pose pas du tout pour moi quand je récris Tchekhov. Les personnages peuvent être tels qu'ils sont.

Que signifie pour toi le fameux refrain "À Moscou, à Moscou!" ?

Milan Kundera a écrit un roman intitulé *La Vie est ailleurs*. On peut dire que ce titre résume l'essence des *Trois Sœurs*. Pour la plupart des gens, la vie a effectivement toujours lieu ailleurs. Vouloir trouver le centre de sa propre vie, c'est comme chercher à attraper un poisson à mains nues. Moscou est comme le paradis perdu. Le chemin du retour est barré. Et même si les sœurs parvenaient à retourner à Moscou, ce ne serait plus le Moscou de leur enfance. Même si la ville avait exactement le même aspect, elles seraient forcées de reconnaître à quel point elles ont elles-mêmes changé dans l'intervalle. Moscou représente pour elles un sentiment intime, originel, qui leur est propre, et qu'elles tentent sans cesse de retrouver. C'est pour cela qu'elles organisent à nouveau ces fêtes, qui sont pour elles un souvenir d'enfance. Et cependant, cela ne les rend pas heureuses. Car cela ne tient pas aux fêtes elles-mêmes, ni aux personnes de ce temps-là. Cela tient à la sécurité qu'elles ont ressentie quand elles étaient des enfants assises sous les tables, écoutant la musique, les bruits, les adultes surexcités qui nouaient des liaisons, s'embrassaient, faisaient la fête jusqu'à l'heure où les sœurs s'endormaient dans leur coulisse. C'est pourquoi elles s'imaginent que tous les autres ont été aussi heureux qu'elles en de tels moments.

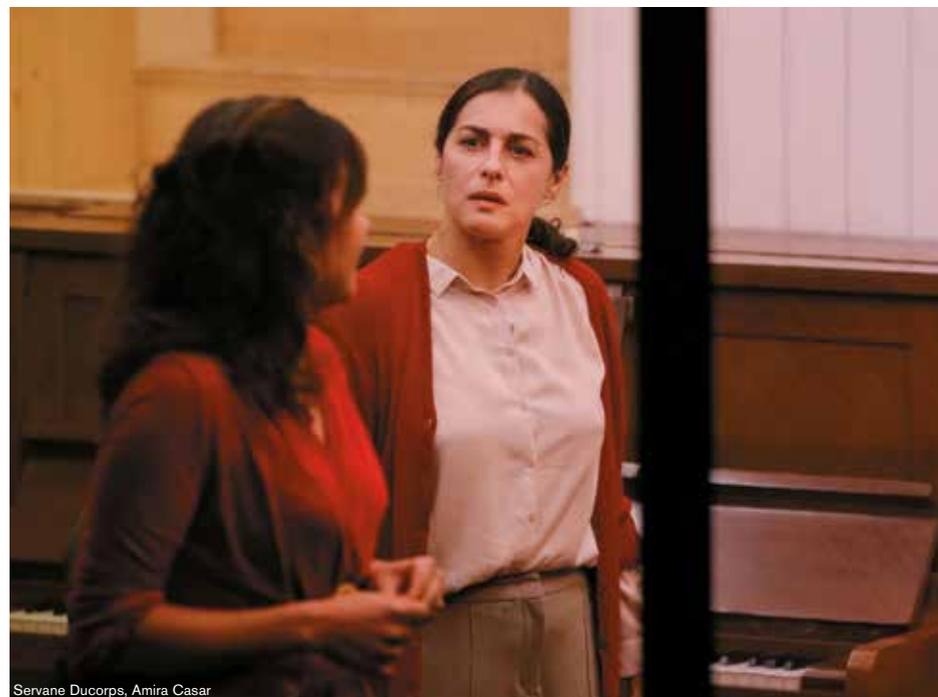
Quelle signification a le décor pour la description des relations sociales et familiales entre les personnages ?

À vrai dire, aucune. Chez moi, les décors sont rarement chargés de signification. Ils me donnent seulement l'occasion de développer un style de jeu. La maison tournante amène des gens au premier plan sans qu'ils aient besoin d'y avancer eux-mêmes. Dans le théâtre traditionnel, on gaspille beaucoup trop de temps de répétition à trouver des prétextes pour qu'un tel se tienne comme ci ou comme ça, de façon à être vu de tous les spectateurs. C'est pourquoi je place souvent le public sur différents côtés, pour que la direction dans laquelle les acteurs tournent les yeux n'ait plus d'importance. Et si je travaille avec des micros HF, c'est pour que les interprètes n'aient plus à faire attention à la force ou à la direction de leurs voix.

Extrait de propos recueillis par Constanze Kargl
(programme du Theater Basel n° 50, novembre 2016)



Servane Ducorps, Amira Casar, Eloïse Mignon © Thierry Depagne



Servane Ducorps, Amira Casar





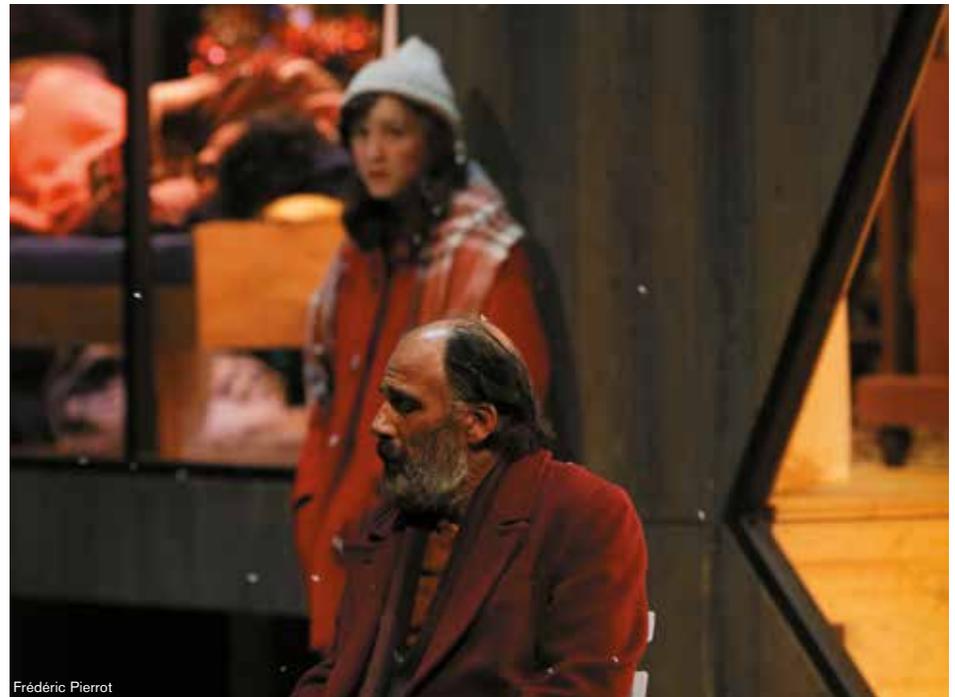
Assane Timbo



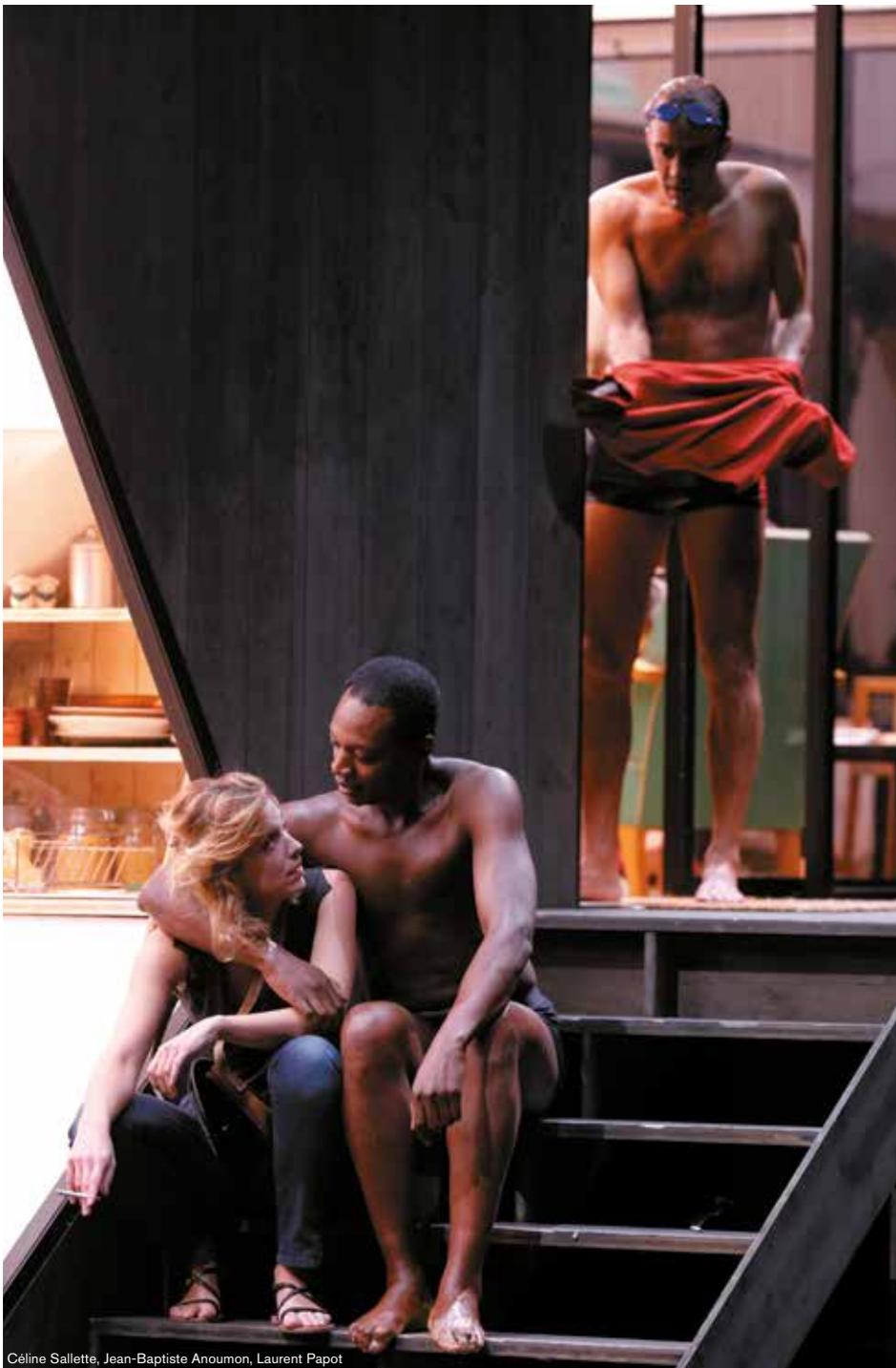
Eloïse Mignon



Assaad Bouab, Céline Sallett



Frédéric Pierrot



Céline Sallette, Jean-Baptiste Anoumon, Laurent Papot



Thibault Vinçon



Eloïse Mignon, Éric Caravaca



Céline Sallette, Assaad Bouab

Nous ne vivons jamais

Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont point nôtres et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige, et s'il nous est agréable nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Le passé et le présent sont nos moyens, le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

Blaise Pascal : *Pensées* (Brunschvicg 172 / Lafuma 47)

Confus, c'est bien

[14 août 1900] Je ne sais pas quand je viendrai à Moscou – je l'ignore, parce que figure-toi que j'écris en ce moment une pièce. Ce n'est pas une pièce, mais une espèce d'imbroglio. Beaucoup de personnages – il se peut que je m'y perde en route et abandonne.

[18 août 1900] Je réponds aux questions qui jaillissent de ta lettre. Je ne travaille pas à Gourzouf mais à Yalta où l'on me dérange cruellement. De manière détestable et lâche. J'ai la pièce en tête, elle a déjà pris forme, elle s'est améliorée et ne demande plus qu'à être couchée sur le papier, mais à peine ai-je le temps d'en prendre une feuille que la porte s'ouvre et qu'une trombine quelconque s'y glisse. Je ne sais pas ce qu'il en sera, mais le début n'est pas trop mal, assez fluide semble-t-il. [...] Il fait aujourd'hui un vent absolument barbare, c'est la tempête, les arbres dépérissent. Une des cigognes s'est envolée.

[5 septembre 1900] Je ne t'écris pas, mais ne sois pas fâchée, absous les faiblesses humaines. J'étais sans cesse attelé à la pièce. J'y pensais plus que je n'écrivais, mais tout de même, j'avais l'impression d'avoir autre chose à faire que de me consacrer à des lettres. Je l'écris cette pièce, mais sans me presser et il est très possible que j'arrive à Moscou sans l'avoir terminée ; il y a énormément de personnages, on est à l'étroit, je crains qu'au final le résultat soit peu clair ou alors fade. C'est pourquoi il vaudrait mieux, selon moi, la repousser à la saison prochaine. [...] J'enverrai bien sûr un télégramme. Ne manque pas de venir m'accueillir, surtout ! J'arriverai par le rapide du matin. Dès mon arrivée, je me remettrai à la pièce.

[8 septembre 1900] Tu m'écris : "Hélas, tout est pour moi si confus, si confus"... Confus, c'est bien, ma chère actricette, c'est très bien. Cela signifie que tu es une philosophe, une femme intellectuelle. Le temps s'est radouci, semble-t-il ? Quoi qu'il en soit, le 20 septembre, je partirai pour Moscou et y resterai jusqu'au 1^{er} octobre. Je passerai mes journées à l'hôtel à écrire la pièce. À l'écrire ou la mettre au propre ? Je ne sais pas, charmante petite mère. Une de mes héroïnes me paraît devenue boiteuse, je ne sais plus qu'en faire et j'enrage.

[15 septembre 1900] En ce qui concerne ma pièce, elle verra le jour tôt ou tard, en septembre, ou octobre, ou même novembre, mais me résoudrai-je à la monter cette saison – voilà la question, ma charmante petite mère. Je ne m'y résoudrai pas, d'abord parce qu'il se peut que la pièce ne soit pas encore tout à fait prête – qu'elle repose alors encore un peu sur mon bureau, et ensuite parce qu'il faut absolument assister aux répétitions, absolument ! Malgré tout le respect que j'ai pour son talent et sa compréhension, je ne peux pas abandonner à Alexeev quatre rôles féminins importants, quatre jeunes femmes de l'intelligentsia. Il faut que j'aie au moins un œil sur les répétitions.

[27 septembre 1900] Car toi, tu n'es pas comme moi ; tu as beaucoup de matériau pour tes lettres, tu en as à revendre, moi, je n'ai rien à dire, si ce n'est : aujourd'hui, j'ai attrapé deux souris. Quant à Yalta, toujours pas de pluie. En voilà un endroit où il fait sec, tellement sec ! Les pauvres arbres, surtout ceux qui se trouvent dans les montagnes de ce côté-ci, n'ont pas reçu une seule goutte d'eau de tout l'été et ils sont maintenant tout jaunes ; cela arrive également quelquefois, les gens qui, de toute leur vie, ne reçoivent pas une goutte de bonheur. Probablement doit-il en être ainsi.

[28 septembre 1900] Je suis d'avis que votre théâtre ne doit monter que des pièces contemporaines, et rien d'autre ! Vous devez traiter de la vie contemporaine, celle-là même que vit l'intelligentsia et qui ne trouve pas d'expression dans les autres théâtres vu leur totale absence d'intellectualité et, en partie, leur manque de talent. [...] Bon, porte-toi bien, sois heureuse. Ah, quel rôle tu as dans *Les Trois Sœurs* ! Quel rôle ! Si tu me donnes dix roubles, tu l'auras, sinon je le confierai à une autre actrice. *Les Trois Sœurs* ne seront pas pour cette saison. La pièce doit reposer un petit peu, elle doit se faire, ou, comme disent les marchandes quand elles mettent leur gâteau sur la table – faut le laisser souffler... Rien de neuf. Ton Antoine tout à toi

Extraits de lettres d'Anton Tchekhov à Olga Knipper
(in *Vivre de mes rêves. Lettres d'une vie*, trad. fr. Nadine Dubourvieux,
Robert Laffont, 2016, p. 788-796)

TRAVERSES

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

Novembre

18h Salon Roger Blin

Fragments de saison En attendant le réel

Avec Camille Laurens, écrivaine.

Le réel est-il ce qui se fait attendre ? Est-il ce qui résiste, ce qu'il faut s'obstiner à rêver – un peu, beaucoup, à la folie ? Ou est-il l'impossible ? Conversation autour du réel et de ses effets. En lien avec le spectacle *Les Trois Sœurs*.

mardi

14
nov

18h Salon Roger Blin

Inattendus Un week-end à l'est / Kiev Kiev et son théâtre

Rencontre animée par Jean-Pierre Thibaudat, avec Vlad Troïtskiy, directeur artistique du théâtre Dakh.

vendredi

17
nov

14h30 Grande salle

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas Du changement climatique

Conversation scientifique entre Étienne Klein et Hervé Le Treut, climatologue.

samedi

18
nov

14h30 Salon Roger Blin

Les petits Platon à l'Odéon De la science et de la nature

Avec Yan Marchand, docteur en philosophie.

samedi

18
nov

Cycles

Fragments de saison

Conversations entre Daniel Loayza, conseiller littéraire de l'Odéon, et un amateur éclairé, écrivain ou essayiste. En écho aux œuvres ou aux auteurs de la saison, sous forme de libres commentaires enrichis de lectures, une invitation à vagabonder au-delà du sens premier.

Inattendus

Pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas

La Conversation scientifique d'Étienne Klein se propose de parcourir avec ses invités la frontière qui sépare la connaissance de l'ignorance. Cycle enregistré en public, en coproduction avec France Culture.

Les petits Platon à l'Odéon

Pour les enfants à partir de huit ans, ateliers philosophiques participatifs qui aborderont la question du vrai et du faux en écho aux conversations scientifiques de la grande salle.

DES DÉBATS, DES RENCONTRES, DES INATTENDUS...

Traverses, ce sont tous les chemins – obliques, surprenants, voire buissonniers – que l'Odéon vous propose de suivre dans les alentours des spectacles et au-delà.

Venez à plusieurs !

Carte TRAVERSES:
10 entrées

50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

Tarifs: 10€ / 6€

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

#Traversesodeon

20h Grande salle

Inattendus Un week-end à l'est / Kiev

Le pouvoir d'expression en Europe :
quelles limites ?

Soirée animée par Sandrine Treiner, directrice de France Culture. Avec Michel Eltchaninoff, philosophe et journaliste, Romain Goupil, cinéaste, Andrei Kourkov, écrivain, Volodymyr Yermolenko, philosophe et politologue ukrainien. Soirée clôturée par Mariana Sadovska, chanteuse ukrainienne.

lundi

20
nov

20h Grande salle

Inattendus Fresnes en scène Quel chantier !

Lecture dirigée par Sylvie Nordheim. Concoctée au Centre pénitentiaire de Fresnes et lue par six hommes détenus, cette comédie loufoque, peuplée de personnages hauts en couleurs, nous fera vivre les folles péripéties d'un projet immobilier bien peu banal dans l'univers viril du BTP.

Avec le soutien du Service d'Insertion et de Probation du Val-de-Marne, ainsi que de la Fédération Léo Lagrange Nord-Île-de-France.

lundi

27
nov



UN WEEK END
À L'EST



L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes de saison

AXA France
Mazars

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

Axeo TP
Coffiloisirs
Fonds de dotation Emerige

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Mécènes

Cercle Giorgio Strehler
Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Cercle Giorgio Strehler
Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debiesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Madame Sophie Durand-Ngo
Madame & Monsieur
Fady Lahame
Monsieur Angelin Leandri
Monsieur Stéphane Magnan
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Madame Sarah Valinsky

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame
David et Véronique Brault
Madame Agnès Comar
Madame & Monsieur Mercedes
et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer
Monsieur & Madame
Jean-François Torres

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

contacts :

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

24 novembre – 21 décembre / Berthier 17^e

Festen

de **Thomas Vinterberg** et **Mogens Rukov**

adaptation théâtrale **Bo Hr. Hansen**

mise en scène **Cyril Teste**

avec **Estelle André, Vincent Berger, Hervé Blanc, Sandy Boizard** ou **Marion Pellissier, Sophie Cattani, Bénédicte Guilbert, Mathias Labelle, Danièle Léon, Xavier Maly, Lou Martin-Fernet, Ludovic Molière, Catherine Morlot, Anthony Paliotti, Pierre Timaitre, Gérald Weingand** et la participation de **Laureline Le Bris-Cep**

12 janvier – 10 février / Berthier 17^e

Saigon

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée
les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

avec **Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Thi Truc Ly Huynh, Hoàng Son Lê, Phú Hau Nguyen, My Chau Nguyen Thi, Pierric Plathier, Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia, Hiep Tran Nghia**

26 janvier – 10 mars / Odéon 6^e

Macbeth

de **William Shakespeare**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**
création

avec **Christophe Brault, David Clavel, Virginie Colemyn, Adama Diop, Boutaina El Fekkak, Roman Jean-Elie, Glenn Marausse, Thierry Paret, Chloé Réjon, Jordan Rezgui, Alison Valence, Jean-Philippe Vidal**

LES OBJETS ONT LEUR VIE


HERMÈS
PARIS

